LA CONDITION HUMAINE SUR SCÈNE

Le tragique distancié par les quiproquos

Sosie et **Amphitryon** (Jean-Pierre Boucher):
"Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.
Je vous dis que, croyant n'être
qu'un seul Sosie
Je me suis trouvé deux chez nous !"

TROIS représentations de l'Amphitryon de Molière au Plaza la semaine dernière. Après les matinées scolaires, la soirée grand public eut lieu vendredi dernier, devant un parterre choisi: le maire de BBRH, M. Rajesh Bhagwan recevait M. Philippe Coste, ambassadeur de France, M. Régis Finette, ministre des Administrations régionales, M. Jérôme Boulle, adjoint au Speaker, le délégué général de l'Alliance française et son président, M. Luc Stocker et Shantilall Dhanjee.

Molière et Shakespeare sont les auteurs incontournables des saisons théâtrales. Leur immense popularité est manifeste dans ces traductions multiples qui ont recueilli à travers les siècles un hommage renouvelé. L'année 91 a tout juste deux mois et déjà trois pièces de Molière ont été interprétées en trois langues différentes: "L'Ecole des Femmes" par l'ANK de Bombay en ourdou; "Le Malade Imaginaire" par Henri Favory, en créole et la Troupe Vollard respectant le texte en vers libre d'Amphitryon.

Dans **L'Express,** du mercredi 20 février nous avions exposé l'essentiel de cette "comédie" dédiée au Grand Condé qui connut un succès immédiat lors de sa création le 16 janvier 1668. Alors qu'Amphitryon, roi de Tirynthe, était en combat, Jupiter, le maître des Cieux, empruntant ses traits vint trouver Alcmène et lui annoncer la victoire. Cette dernière l'accueillit comme son époux. Imitant Plaute et Jean Rotrou, mais les dépassant, Molière convertit cette "tragédie de la méprise" en comédie ! Mais, que l'on ne s'y trompe pas, les **mouvements mécaniques** de la comédie épousent les contraintes de la condition humaine. Jean Giraudoux l'avait senti quand il offrit un **"Amphitryon 38"** en 1929, où Jupiter lui-même venait se couvrir de ridicule en séduisant une mortelle et lui offrir "l'immortalité".

Alcmène, "femme simple et simple femme", refusera de trahir les humaines, mais elle aura pour fils le parfait représentant des demi-dieux, Hercule. Ajoutons à la légende ce qui est absent de la scène: après la mort d'Amphitryon, Alcmène épousera Rhadamante, fils de Jupiter (!) et, lorsqu'elle mourut, elle fut conduite aux îles des Bienheureux. Si elle n'est pas déesse, Alcmène était honorée à Thèbes et à Athènes.

"L'attente d'un retour ardemment désiré
Donne à tous les instants une longueur extrême,
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré"

Comment ce thème pouvait-il tant attirer les dramaturges? L'Anglais John Dryden, l'Allemand Von Kleist vont s'associer à cette mise en scène du merveilleux de la mythologie. Dans son "Epître dédicatoire", Molière adressait ainsi son "hommage" à son protecteur: **"On sait, par toute la terre, que l'éclat de votre mérite n'est point renfermé dans les bornes de cette valeur indomptable qui se fait des adorateurs chez ceux même qu'elle surmonte..."**

Cette comédie de commande ne pouvait répondre qu'à une démarche: justifier l'inégalité sociale du XVIIe siècle. Molière avait lui-même fait partie de ces troupes de comédiens qui évoluaient en province, en attendant de pouvoir monter à Paris. Ce qu'il fera en s'associant à la troupe de Du Fresne, à partir de 1645. A Paris en 1658, la troupe devient celle de **Monsieur** (frère du roi), jouant au Petit-Bourbon puis au Palais-Royal. Obtenir des privilèges nécessite souvent des "concessions".

Que signifie cette "justification" (présentée sous la forme d'un film vidéo d'une minute par la Troupe Vollard), dans la dernière scène d'**Amphitryon?**

> Jupiter:
> *"Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur,*
> *Et sous tes propres traits vois Jupiter paraître:*
> *A ces marques tu peux aisément le connaître;*
> *Et c'est assez, je crois, pour remettre ton coeur*
> *Dans l'état auquel il doit être,*
> *Et rétablir chez toi la paix et la douceur"*

Devons-nous plaindre Alcmène, "femme simple" séduite par le maître des Cieux? Ou son royal époux (mais mortel), qui s'entend dire **"qu'un partage avec Jupiter n'a rien du tout qui déshonore"?**

Un dieu "jaloux" des charmes de la femme, lui faisant la faveur d'un fils demi-dieu! La "psychologie amoureuse" en prend pour son grade. Ne perdons pas de vue que les acteurs étaient en fait excommuniés au XVII et que, sans la protection des grands, ils étaient au chômage.

Mise en scène "moderne"?

Le metteur en scène, Henri Segelstein, a voulu créer un climat contemporain: mini-jupes, sac à main, treillis, bazooka. Sur fond de champ de bataille, percussions et trompette. La musique de Jean-Luc Trules est belle et les acteurs passent de l'avant-scène à leurs instruments avec aisance. On regrettera cependant des mouvements qui couvraient le dialogue.

Pour le jeu d'ensemble, il eut été plus avantageux d'être moins criard à projeter cette comédie en plein XXe siècle. Nous avons la conviction qu'une atmosphère intemporelle aurait donné plus de substance et de cohérence à cette pièce où quelques acteurs dominaient par leur maîtrise de langage et la sûreté de leur jeu.

Emmanuel Genvrin **(Mercure),** Arnaud Dormeuil **(Sosie)** et Nicole Leichnig **(Alcmène)** ont justifié les nombreux rappels au tableau final. Directeur de la Troupe Vollard, Emmanuel Genvrin est plein d'assurance. Il abusait certes de sa forme physique pour grimper trop souvent, mais cette comédie à décor unique laissait peu de champ à des mouvements scéniques autres que "la balançoire".

Arnaud Dormeuil se régalait, petit et rond qu'il est, de pouvoir se mirer en **Mercure,** grand, élancé... et blond! Comique de "situation" qui rejoint l'interrogation tragique: les hommes ne sont-ils finalement que des pantins aux mains des dieux qui s'amusent de leur faiblesse et de leur ignorance?

Et Nicole Leichnig quelle pureté dans le cri déchirant de cette femme "abusée par

un dieu", qui possède le courage de dire non au "malentendu". Mais qui doit demeurer passive à la scène finale, parce que Jupiter **dans les nues** justifie les **"arrêts des destinées"!**

Nicole Leichnig **(Alcmène)** a du talent. Elle est superbe et sincère sur scène. Elle portait, par la grâce de la mise en scène, chapeau, voile et bracelet. Autre "arrêt directeur" qui détonait avec son jeu naturel et vigoureux.

Henri Segelstein avait opté pour un théâtre "humaniste", c'est-à-dire, une mise en exploration de la condition humaine dans "son combat contre les dieux", contre le "destin". Hors d'une critique historique, nous voulons retenir l'admirable complicité de **Sosie** et **Mercure** et la parfaite expression d'**Alcmène,** tragique et fragile aux mains des dieux.

J.-G. THÉODORE

Cléanthis (Rachel Pothin) et **Sosie:**

"la douceur d'une femme est tout ce qui me charme;
Et ta vertu fait un vacarme
qui ne cesse de m'assommer"

Jupiter (Dominique Carrère):

"Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente:
Tout y marque à mes yeux un coeur bien enflammé"

l'express — Mardi 26 février 1991